

Des nouvelles en provenance de l'Université York

Par Marcel Martel, directeur,
département d'histoire, York University

Vari Hall, York University 2008.
Photographie : Andrei Sedoff

Dans le dernier bulletin de la Société historique du Canada, je présume que plusieurs ont noté l'absence de « nouvelles » en provenance du département d'histoire de l'Université York. En dépit de l'envoi de l'information, un problème de dernière minute en a empêché la publication. Ceci est un mal pour un bien, car il n'aurait pas été possible d'indiquer le fait que le département d'histoire a obtenu un poste d'un an en histoire britannique et un poste menant vers la permanence en histoire canadienne, avec un intérêt pour l'enseignement de l'histoire publique.

Le département d'histoire a été fort occupé depuis septembre dernier. D'abord, le département accueille cinq chercheurs postdoctoraux : Olsi Jazexhi (spécialiste de l'Europe de l'Est), Moshe Laksen (spécialiste du Japon), Valérie Lapointe-Gagnon (spécialiste du Canada et du Québec), Alejandro Sinner (spécialiste de la Rome antique) et Jesus Bermejo Tirado (boursier Banting et spécialiste de la Rome antique). Ensuite, le professeur Lorand Deszpa, un spécialiste de la Rome antique à l'Université Heidelberg, a séjourné à York au cours de l'automne dans le cadre du programme d'échange Ontario/Baden-Wuerttemberg. Enfin, la conférence annuelle Avie Bennett Historica, prononcée par l'historienne Margaret MacMillan le 18 septembre 2014, s'est déroulée dans le cadre d'un colloque international sur la Première Guerre mondiale qui a réuni des participants venant de l'Australie, de la Belgique, du Canada, des États-Unis, de la Grande-Bretagne et du Portugal. Ce colloque s'inscrivait dans le cadre des activités organisées par le département pour souligner le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. D'ailleurs, plusieurs collègues du département ont participé à la production d'une série de vidéos sur ce conflit mondial et ses conséquences dans le monde et plus particulièrement au Canada. Vous pouvez visionner ces vidéos à <http://history.news.yorku.ca/world-war-i-documentary-series-by-department-of-history/>.

À l'hiver 2015, les étudiants diplômés organisent le colloque annuel New Frontiers qui a lieu du 19 au 21 février. De plus, James Daschuk prononcera la conférence annuelle Melville-Nelles-Hoffmann en histoire environnementale, le 25 mars prochain.

C'est toutefois le déclin des effectifs étudiants au premier cycle qui a dominé les discussions au département. Ce déclin est important et s'explique en partie par la décision du gouvernement ontarien de réduire de 50% le nombre de candidats admis aux facultés d'éducation dans la province, à compter de l'automne 2015. Puisque l'histoire est une discipline favorisée par ceux et celles qui contemplant une possible carrière dans le domaine de l'enseignement, cette décision affecte les inscriptions dans notre programme. Si cette décision gouvernementale affecte particulièrement les universités ontariennes, d'autres facteurs expliquent également ce déclin, tels que la baisse de popularité des programmes en histoire et dans les humanités au Canada et aux États-Unis ainsi que la perception qu'un baccalauréat en histoire mène inévitablement au chômage. Si cette dernière affirmation est hautement contestable, il faut avouer que les départements doivent redoubler leurs efforts pour garder contact avec leurs diplômés et découvrir les emplois qu'ils occupent.

Confronté à cette situation, le département a créé un groupe de travail qui a réuni des directeurs et des directrices des départements d'histoire de l'Ontario ainsi que des collègues de l'université de Calgary dans le cadre d'une rencontre en novembre 2014. Si on peut se consoler en constatant que tous les programmes en histoire sont affectés par une baisse importante des effectifs étudiants au baccalauréat spécialisé, cela crée toutefois des soucis. Le groupe de travail du département a soumis ses recommandations. Outre les suggestions de continuer à créer des cours capables de capturer l'attention des étudiants, d'accroître le nombre de crédits requis pour obtenir un baccalauréat en histoire et le développement de cours en ligne, le département offre ses premiers cours qui permettent aux étudiants d'étudier pendant quatre semaines en Grèce le développement récent de ce pays ou de s'initier à l'archéologie de la Rome antique en Espagne. De plus, il développera l'histoire publique de manière à mieux outiller les étudiants sur le marché du travail. Ceci étant dit, la baisse des effectifs étudiants demeurera sur l'écran radar des départements au cours des prochains mois.